



PALPITANTS ET DÉVASTÉS

Écriture et mise en scène : Myriam Boudenia

Interprètes : Marian Badoi, Anne de Boissy, Sarah Kristian, Lucile Marianne, Martin Sève

Scénographie et accessoires : Quentin Lugnier

Création sonore : Julien Vadet

Création lumière : Yoann Tivoli

Création costumes : Julie Mathys

Administration/production : Lou Mazet

Assistante à la mise en scène: Lucie Ruda

Crédit photos : Marion Bornaz

Production : La Volière

*Coproduction : Célestins théâtre de Lyon / Auditorium Seynod / Scène régionale Auvergne Rhône-Alpes –
artiste associée*

Avec le soutien de la DRAC – Auvergne – Rhône-Alpes, de la Région Auvergne Rhône-Alpes et de la ville de Lyon

« Il n'y a pas d'Eldorado où tu vis et que nous t'envions. Ici, là, c'est le hasard pour nous tous. »

RÉSUMÉ

Le jour de son mariage avec Céline, Christian apprend à la mairie que son épouse a un deuxième prénom à consonance slave. Cette découverte ouvre un gouffre irrationnelle sous ses pieds : il prend conscience qu'il a contracté ce qu'on appelle un « mariage mixte ». C'est toute la complexité de l'immigration venue de l'Est qui s'invite dans sa vie.

L'enquête commence et la violence abrupte du passé affleure, jusqu'à de douloureuses révélations qui bousculeront l'équilibre familial.

« Palpitants et dévastés » traite de l'épineuse question des « origines », des non-dits liés aux histoires complexes des gens venus d'ailleurs et des injonctions à dire son identité.

La pièce questionne la notion d'accueil en France et la difficulté d'honorer le principe fondateur d'hospitalité.

Elle cherche la friction constante entre ce qui est dit et ce qui est de l'ordre de l'impensé, entre un passé effrangé et un présent oublié.

Elle fait surgir cinq personnages, dont **trois générations de femmes**, qui racontent une perception différente de l'immigration :

Céline, la fille, semble indifférente à ces questions et ignore tout du passé de sa famille.

Michèle, sa mère, fantasque et élevée dans un souci d'intégration à la République française s'apprête à épouser **Lambada**, un musicien tzigane qui a quitté la Roumanie. C'est un excellent musicien et ça lui suffit.

Stefania, la grand-mère sénile, redevient la jeune fille qu'elle était au moment de sa traversée de l'Europe jusqu'en France.

Christian, fasciné par l'exotisme de l'étranger, cherche à dessiner les contours d'une histoire aux frontières, aux traditions, aux langues où rien n'est clair.

Cherchant toujours à lier l'intime à l'universel, cette pièce fait résonner le destin de ces personnages singuliers avec la réalité contemporaine des déplacements de populations, une plongée douce-amère vers le destin de ces exilé.es qui pensent souvent que leur(s) histoire(s) n'intéressent personne...

NOTES D'INTENTIONS

par Myriam Boudenia

AUX ORIGINES

Née en France par hasard, je suis traversée par les thématiques du départ, de l'exil, de la quête d'un ailleurs, de l'identité que l'on nous somme de choisir.

Pour écrire la pièce, je me suis inspirée de l'exil de ma grand-mère maternelle qui a fui sa Galicie natale – territoire situé entre la Pologne et l'Ukraine – dans les années 30, pour venir travailler en France.

A partir de ce destin singulier, j'ai tissé une fiction totale qui me permet de mettre à distance **un sujet sensible, confus, qui suscite beaucoup de crispations, de récupération politique dans notre pays.**

Cette histoire de famille dévoilant ses secrets petit à petit résonne aux oreilles de notre République qui vacille sous les feux des contestations des hommes et des femmes dont les histoires sont trop souvent niées.



L'ÉCRITURE

Dans les pièces que j'écris, je suis souvent guidée par un détail qui enraye le quotidien et déclenche les événements dramatiques.

Ici, c'est donc le deuxième prénom de Céline qui vient faire basculer le monde de Christian, suscite chez lui une angoisse irrationnelle. La réalité se détraque, s'effrite, se fendille. La brèche du souvenir est ouverte et un autre monde apparaît, plus lointain, en arrière-plan, celui de la mémoire oubliée, celle des peuples qui auront toujours le sentiment de n'intéresser personne... A tort, je l'espère. Car le « Barbare » des Athéniens, le « Métèque » chanté par Moustaki », l' « immigré » de Touche pas à mon pote, le « Migrant » de Calais, ont des fils et des filles qui écrivent leur histoire. En France.

Je considère que nous avons besoin de nouvelles mythologies, de nouvelles représentations de ces conflits, de nouvelles sources d'étrangeté, une manière de bousculer le réel et de parler enfin au présent, celui de la représentation de théâtre.

Au fur et à mesure du travail, je me suis rendue compte que ce qui m'intéresse dans ce spectacle, ce n'est pas un récit de l'exil mais plutôt un rapport à la France.

Quel accueil fait-on aux étrangers en France ?

Quel lien, nous, mes frères, mes sœurs, filles et fils d'immigrés avons-nous avec l'histoire de nos parents, de nos grands-parents ?

Que reste-t-il du déracinement quand l'Histoire et les histoires n'ont pas été racontées ?

La question de la légitimité à être sur le sol français.

Être à sa place. Rester à sa place. Les injonctions à être ceci ou cela. La richesse, la fierté supposée du multiculturalisme. Qu'en faire quand on ne nous a rien transmis ?

Ce qui m'interroge, c'est l'ambiguïté des rapports familiaux face à ces questions, ne pas occulter certains réflexes détestables, montrer l'émotion à fleur de peau, les excès que peuvent entraîner ces failles d'identité, ces vertiges.

Comment cette quête d'identité bouscule un microcosme familial ? Et imaginer alors cette famille comme la France, terre d'immigration qui a construit comme toutes les nations une identité nationale sur des non-dits conscients et inconscients

UN EXTRAIT DU TEXTE

Partie 1 « STO LAT. » – scène 4 - extrait



CELINE, à Stefania. – À travers l'entrebâillement de la porte, je vous entendais, les vieux, parler une langue rugueuse et le ton montait dans ce sabir mouillé.

Et je m'endormais avec ces mots inconnus dans la tête. On se dit qu'un jour on comprendra.

Il y a des gens qui viennent dans la maison et qui parlent aussi cette langue bizarre.

Leur manière de s'habiller, de se mouvoir, de se prendre dans les bras comme un éternel adieu. Ils ont les yeux humides tout le temps, et ils parlent en buvant. Plus ils parlent plus ils boivent. Je regarde un film à la télé quand je les regarde, quand je vous regarde, un vieux film recolorisé, l'Histoire, avec un grand H, pas la mienne, d'histoire.

On parle à table de la cousine Truc et du cousin Bidule. Du mariage de Machin avec Machine. Des noms que tu as déjà entendus mille fois mais dont tu ne te souviens jamais. Ils habitent où ? Ils sont morts ? C'est qui déjà Truc ? La mère de Bidule. Et Machin c'est le frère de Truc, donc Machin-chose c'est mon arrière ? grand ? petit ? cousin ?

Le facteur apporte parfois des lettres écrites sur un papier très fin qu'on sort comme des objets fragiles, qu'on sort de ces enveloppes aux bords barrés de rouge et bleu, avec un petit avion dessiné dans un coin, des lettres qui ont voyagé par avion. Des lettres que je ne peux pas lire alors que je sais déjà lire mais ces mots, ces bâtonnets alignés les uns à la suite des autres, je ne peux pas les déchiffrer. On ne comprend pas.

Sto lat ! Sto lat ! On chante aux anniversaires. Alors qu'on n'est pas polonais ! Première nouvelle, pourquoi on chante ça alors ? On ne comprend pas. On invente. On mélange.

Je suis là toute seule avec mes questions tardives.

Et comme d'habitude, personne ne me répond parce que C'est des histoires pas intéressantes C'est des histoires pas pour toi. D'accord. On fait sans. On invente, on oublie. On trace.

Il y a plusieurs raisons d'être là où on est. Et parfois c'est le hasard. Et le monde est en morceaux. Et le puzzle que tu dois reconstituer tu n'en connais pas l'image finale.

Imagine-toi avec les pièces d'un puzzle, avec des milliers de petites pièces d'un puzzle dont tu ignores l'image finale.

Et tu voudrais que je sois claire avec ça ?

LA MISE EN SCENE

LE JEU : registres et ruptures

Je qualifie la pièce de « comédie dramatique » car, même si l'histoire a sans aucun doute une vraie dimension tragique, je cherche toujours à l'intérieur de ces situations la légèreté, la tendresse, l'humour. Un équilibre délicat entre la dérision et la profondeur, le grotesque et le sublime.

J'aime le composite, l'hétérogène. Je crois beaucoup aux ruptures de registres et de formes pour maintenir l'équipe au plateau et le public dans une écoute réciproque constante et intense.

Pour m'accompagner dans ce projet, je me suis associée à cinq interprètes qui n'avaient jamais travaillé ensemble. Les énergies en présence créent un équilibre au plateau qui s'enrichit des divers parcours et expériences de chacun.

Dans le rôle de la grand-mère très âgée, j'ai décidé de distribuer Sarah Kristian, comédienne qui n'a pas du tout l'âge du rôle. **Elle incarne ce que la grand-mère ressent au fond d'elle.** Le personnage est, en effet, « bloqué » à l'âge qu'elle avait quand elle est venue en France. Ce choix de faire jouer une très vieille femme, à la frontière de la mort, par une comédienne plus jeune nous permet de nous situer **dans la représentation sensible, intime du réel.** Ce décalage apporte une forme d'étrangeté que j'affectionne particulièrement.

Pour compléter l'équipe, j'ai fait la rencontre de l'accordéoniste virtuose, **Marian Badoi**, tzigane de Roumanie, qui jouera en tant que musicien au plateau mais aussi, et c'est inédit pour lui, comme comédien. Les nombreux points communs entre sa propre vie et celle de son personnage lui ont donné envie d'endosser le rôle et de le défendre comme acteur.



L'ESPACE, avec Quentin Lugnier, scénographe

Mon travail d'écriture et de mise en scène cherche à faire se superposer des espace-temps différents pour créer des failles dans la perception du spectateur, pour donner à voir et à entendre les fantômes du passé, les résurgences de l'oubli, du refoulé avec un goût certain pour le fantastique, le « surréel ».

Le spectacle se déroule en trois parties dans trois espaces différents (le mariage à la mairie, la préparation d'un repas dans une cuisine, la chambre d'un EHPAD).

Par un effet de zoom, on passe de l'espace public à la sphère intime : de la cérémonie républicaine du mariage, lieu de la représentation sociale, à la petite cuisine interne du couple jusqu'à la chambre de l'aïeule, sphère du souvenir et de l'ultime voyage.

Nous voulons explorer ce mouvement du corps social vers le corps intime.

Pour évoquer ce voyage, nous souhaitons inviter les spectateurs dans un lieu de l'imaginaire par excellence **avec une grande puissance symbolique pour faire exister, hors du naturalisme, ce théâtre de la mémoire enfouie et des conflits contemporains sur la question de l'accueil de l'étranger.**

Nous avons donc décidé de travailler dans un décor unique, capable d'embrasser plusieurs lieux et plusieurs époques. **Un lieu hors de tout temps et de tout lieu. Celui de la fiction.**

Ce décor unique nous permet de jouer sur l'indistinction, ce flou entre des mondes, cette notion de SEUIL. Ce **FRANCHISSEMENT** incessant de frontières réelles et spirituelles nous semble un axe fort pour imaginer notre espace scénique.



LA LUMIERE, une poésie inquiète

Avec Yoann Tivoli, éclairagiste



Dès le début du projet, j'ai évoqué avec l'équipe **le procédé de la photo recolorisée pour tendre une ligne force esthétique.**

Ce procédé très en vogue au début du XXème siècle, en particulier sur les cartes postales, contient en lui un paradoxe très beau : **de ce désir de rendre une image noire et blanche plus « vraie » en la colorisant, on obtient une image plus « fausse »**, qui nous transporte dans un monde onirique aux couleurs tout sauf naturalistes.

Se dégagent de ces images retravaillées une poésie inquiète. Un rapport selon moi aux artifices de la scène. Comme les toiles peintes dans les pièces de théâtres.

Pour traduire cette idée, Yoann Tivoli propose des aplats monochromatiques saturés comme un filtre sur lesquels des scènes, des espaces créés par le blanc prennent vie.

Ce dispositif nous permet de créer différentes valeurs de jeu sur scène : des endroits en « off » et d'autres en pleine lumière. On joue aussi sur l'espace en ayant la possibilité d'isoler des scènes, de créer des zooms, des plans serrés, de jouer sur le « off », le hors champ et la pleine lumière. Il nous permet aussi de jouer sur le temps en créant des ellipses grâce à la possibilité de faire se succéder différents plans comme au cinéma.

Les personnages sont traités comme des apparitions.

LA CREATION SONORE

Avec Marian Badoi, accordéoniste et Julien Vadet, compositeur électro-acoustique

Dans la pièce, Marian Badoi joue de l'accordéon en live. Il possède un répertoire très large et explore les variations et les ornements propres à la musique tzigane. Il amène sur scène cette couleur slave si particulière, empreinte à la fois d'une **mélancolie sourde et d'une joie intense**. Ces respirations musicales sont pensées comme des séquences à part entières et non pas pour illustrer des scènes dramatiques.



Dans la pièce, il est question plusieurs fois du « **sabir** » incompréhensible qu'entendait Céline quand elle était petite. Le sabir est un mot qui vient du latin *sapere* (savoir) et qui désigne **une langue née du contact de plusieurs langues entre elles**. C'est une langue d'appoint créée pour des besoins de communication, **un parlé composite**. Par extension, on appelle « sabir » une langue formée d'éléments hétéroclites, difficilement compréhensibles, en particulier une langue parlée par un étranger qu'on ne comprend pas. Ce « sabir » participe au brouillage des pistes.

Julien Vadet propose dans sa création d'inventer un territoire musical imaginaire, un ailleurs tissé avec différentes influences folkloriques et géographiques qui serait propre à cette famille.

Des effets d'échos aussi, de variations d'un même motif sont présents dans la partition électro-acoustique, en réponse à la partition live de Marian.

UN EXTRAIT DU TEXTE

Partie 2 « BORTSCH » – scène 1 - extrait

CHRISTIAN - Je me suis renseigné et l'Ukraine n'admet pas la double nationalité.

Je me suis renseigné pour Céline d'abord.

Pour qu'elle puisse vivre avec ça en toute quiétude.

La légalité.

Et puis je me suis renseigné aussi pour moi et nos futurs enfants.

Mais il ne s'agira que d'origines. Malheureusement. Nous n'aurons que des origines. Nous ne pouvons pas vraiment officialiser la chose.

C'est dommage

(Temps)

Le choc passé, je me suis rendu compte de toute la richesse de la double culture. Tout d'un coup, on n'a plus à ne porter que son entre soi, que sa petite vie française. On va plus loin, on est relié à un ailleurs.

Comme un souffle nouveau.

Et toi Lambada ?

Tu as des origines ?

LAMBADA - Oui

CHRISTIAN - C'est bien ce que je me disais. Tu es discret sur le sujet mais excuse-moi de te le dire ça comme ça, au risque que tu le prennes mal : ça se voit

LAMBADA - Où ?

CHRISTIAN - Comment ça, où ?

LAMBADA - Ça se voit où ? Ici, chez toi ?

CHRISTIAN - Oui. Je ne comprends pas bien ce que tu veux dire.

Peut-être que tu t'exprimes mal. Mais c'est bien naturel.

Je ne crois pas qu'on puisse poser la question « où ? » après une phrase comme « ça se voit que tu as des origines ». C'est évident. Là.

(Il montre son visage)

Mais ne va pas croire que c'est un problème. Ce n'est pas parce que ça se voit que c'est un problème.

C'est plutôt quand ça ne se voit pas que c'est un problème. Comme dans le cas de Céline

LAMBADA - Pourquoi ?

CHRISTIAN - Pourquoi quoi ? Tu as une drôle de manière de mener une conversation

(Temps)

Vous vous êtes rencontrés comment avec ma belle-mère ?

LAMBADA - Dans le métro

CHRISTIAN - Michèle prend le métro ?

LAMBADA - C'est dans le métro que nous nous rencontrâmes.

CHRISTIAN - « Rencontrâmes » - C'est original

LAMBADA - Encore des pommes de terre ?

CHRISTIAN - On sera une petite dizaine, ça devrait suffire

LA PRESSE



ArKuchi

1 octobre, 20:54 · 🌐



Conseil d'ami

Au théâtre, ce soir ? Il vous reste deux soirées pour aller rire et pleurer avec "Palpitants et dévastés", le très personnel et très beau spectacle de Myriam Boudenia. Ça commence en comédie avec mariage, dispute et insupportable belle-mère, avant que l'histoire et ses horreurs ne s'invitent à la noce. On devine peu à peu les méandres d'une mémoire écorchée vive. Pour renaître, le souvenir se fraie un passage dans les générations en ne laissant personne indemne. Le spectacle se fait alors sensible, subtil et bouleversant. Une mention toute spéciale à Marian Badoi, l'accordéoniste. 🥰

S'il reste encore quelques places (pas sûr !), n'hésitez pas.

En plus ça joue dans la petite salle de La Célestine.

Il faudra attendre ensuite 2022 pour (re)voir la pièce.

"Palpitants et dévastés" / Myriam Boudenia

LES TROIS COUPS

- LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT -

« Palpitants et dévastés », de Myriam Boudenia, Théâtre des Célestins à Lyon

Par omission ?

Auteure et metteuse en scène de talent, Myriam Boudenia livre une comédie intelligente qui aborde habilement la question des migrants. On y découvre le destin de cinq personnages, dont trois générations de femmes, avec la réalité contemporaine des peuples soumis à l'exil.

Déjà, en ces temps où les spectateurs ne se bousculent pas vraiment à l'entrée des salles, premier choc : dix minutes avant le lever de rideau, la salle est pleine, plus une place libre. Le bonheur ! L'ovation qui accueillera les saluts le confirmera : la représentation a été à la hauteur de leurs attentes. Et des miennes.

Palpitants et dévastés parle d'amour. Et du soupçon qui s'introduit dans le cœur au plus mauvais moment, à la mairie, à l'occasion du mariage de Céline et Christian : il découvre qu'elle a un second prénom aux consonances si étrangères qu'il est imprononçable. Elle esquivé, prétend avoir oublié, ne sait plus de quel pays vient ce prénom, il ne peut pas la croire, aimerait comprendre. Pourquoi donc cette omission ?

Ce pourrait être un vaudeville et cela commence effectivement comme une comédie. Mais *Palpitants et dévastés* parle de bien d'autres choses. De l'histoire passée qui laisse une empreinte si douloureuse qu'on ne peut, ni ne veut la regarder, même des générations après, d'autant que ceux qui l'ont vécue l'ont, eux aussi, soigneusement occultée. Myriam Boudenia évoque par petites touches, sans logique ni chronologie, au gré des lapsus, cauchemars, et autres curiosités de psychanalystes, les ravages subis par ces hommes et ces femmes pris dans le piège d'une géographie en train de se faire, des personnes battues, trébuchées, étiquetées, affamées...

Secrets ou mensonges ?

Le texte évolue de l'extrême légèreté – avec même des moments carrément hilarants – à un récit façon puzzle qui soulève la question de l'accueil des migrants, à la fois sur un mode personnel et politique. C'est bouleversant, sans jamais céder au mélodramatique, intelligent sans « prise de tête », politique sans militantisme.

Cela tient, bien sûr, à la distribution, parfaite. Soulignons le jeu particulièrement changeant d'Anne de Boissy, délicieuse en mère narcissique et insupportable, ou celui de Martin Sève, amoureux maladroit à force de vouloir bien faire, ou encore de Lucile Marianne, si spontanée, vive et naïve, presque inconséquente. Insistons sur l'interprétation de Marian Badoi et de Sarah Kristian, les « intrus » de l'histoire. Le premier en acteur à la présence forte et en musicien ; la seconde, pivot de l'histoire, personnage central de l'intrigue qui donne une tonalité intrigante, puis profondément émouvante, par sa présence muette et immobile dans le rôle de la grand-mère.

Ces excellents comédiens donnent le meilleur d'eux-mêmes grâce à la metteuse en scène qui révèle, de spectacle en spectacle, sa grande maîtrise du plateau. Myriam Boudenia est incontestablement une des figures majeures du théâtre à Lyon.

Trina Mounier

Toute La Culture.

Palpitants et dévastés : le merveilleux rêve de l'origine de Myriam Boudenia

03 octobre 2021 | PAR [David Rofé-Sarfati](#)

Au théâtre des Célestins à Lyon, Myriam Boudenia crée Palpitants et dévastés, un conte philosophique sur l'origine, sur l'identité et sur la joie.

Le décor étrange nous apparaît comme une photo ancienne et délavée, volontairement colorisée. Christian se marie avec Céline. Sidéré, il découvre par la voix du maire que son épouse vient d'Europe de l'est. Son deuxième prénom est slave. Cette découverte ébranle Christian, ses convictions, son identité ; elle envahit son imaginaire et déclenche en lui une soif de savoir. La réalité convenue qu'il croyait inébranlable s'effrite devant lui mais volontaire, le jeune époux décide de traverser la brèche pour découvrir une autre réalité, celle des contingences.

Palpitants et dévastés consiste en une comédie dramatique brillante façonnée par une humanité qui saisit son public avec force. Elle est pleine d'un trouble que l'autrice veut transmettre, celui de l'identité. Le deuxième prénom, détail apparemment anodin, enferme une origine enterrée, refoulée, quasi effacée. Pourtant, nous voyagerons en Gallicie, en Ukraine, en Pologne, au milieu de ces frontières mouvantes. Nous nous souviendrons de l'horreur communiste, du terrible fascisme qui a commis ce que les ukrainiens appellent l'*Holodomor* (l'extermination par la faim). Myriam Boudenia raconte cela : le destin de cinq personnages au sein de la grande histoire, trois générations de femmes. Elle questionne l'exil, la résilience et l'assimilation. Elle nous enseigne que l'espace vital n'existe pas, que personne n'a un espace à défendre ou à conquérir.

Les comédiens sont admirables. Marian Badoï, qui incarne un musicien de métro marié à la mère, envoûte dans une scène à l'accordéon d'une humanité radicale. Anne de Boissy invente la mère, personnage au centre de la bascule des générations, un pied en Galicie, un pied en France. Sarah Kristian fabrique une grand-mère désarmante, garante du passé mais souffrant d'Alzheimer dans un Ehpad. Lucile Marianne est Céline, une mariée volontaire, positive, résiliente. Quant à Martin Sève, le mari, comédien définitivement talentueux, il réussit à défendre un personnage naïf, amoureux, ridicule, pathétique et attendrissant ; il force nos identifications.

La pièce brille pas son biais et sa générosité. Myriam Boudenia ne pousse pas un cri, ne défend pas un manifeste. Elle (se) raconte simplement pour poser devant nous avec humour les questions de l'assimilation qui n'est pas affaire de prénom, d'origine qui n'est qu'une contingence et du couple qui n'est pas une solution, si ce n'est qu'un délicieux risque à prendre.

Sa pièce est une réussite d'art dramatique. Elle est aussi un trésor pour nos pensées. Par le hasard de l'actualité et malgré elle, Myriam Boudenia répond à Wajdi Mouawad qui proclame, pauvre raccourci : *L'origine est fixe, l'identité se construit*. Lumineuse, elle sait que l'origine se construit en chemin à la façon d'un puzzle. L'origine chez elle est rêvée : imaginée, réécrite, repensée. La fiction l'emporte sur nos inconscients. Elle répond sans le vouloir à Zemmour. Sa pièce confirme que les populistes, par une dangereuse malice, savent nous préparer des salmigondis indigestes à partir des mêmes ingrédients utilisés par d'autres pour des plats d'exception.

La pièce est belle et précieuse.

L'ÉQUIPE DU SPECTACLE

MYRIAM BOUDENIA, autrice et metteuse en scène



Myriam propose dans ses fictions un univers poétique singulier entre fantasmagorie et réalisme, elle explore les genres (conte initiatique, fiction de l'intime, épopée tragique, comédie de mœurs, récit d'anticipation, réécriture de faits divers), aime plus que tout le mot « kaléidoscope » et défend aussi à travers des formes participatives inédites un goût du risque assumé et une porosité entre acteurs professionnels et participants amateurs

Après des études de Lettres classiques en Hypokhâgne/Khâgne au Lycée du Parc à Lyon puis en Lettres modernes à l'université Lyon 2, (mention écritures contemporaines), elle se forme comme comédienne et se consacre au théâtre.

Depuis 2005, elle a écrit quinze pièces de théâtres, toutes portées à la scène, dont quatre sont éditées. Ses pièces sont jouées dans différents théâtres en France (Célestins théâtre de Lyon, Comédie de Valence, Théâtre de la Croix-Rousse-Lyon, Théâtre de la Renaissance–Oullins, Dôme Théâtre d'Albertville, Théâtre de Vanves, Théâtre Dijon Bourgogne-CDN, Théâtre du Glob de Bordeaux...). Elle répond régulièrement en tant qu'autrice à des commandes de metteuses en scène (Louise Vignaud, Pauline Laidet, Chloé Begou, Alice Tedde, Monique Garcia)

En 2009, elle est lauréate de la bourse d'aide à l'écriture et à la production de la fondation Beaumarchais-SACD pour sa trilogie *Les Pissenlits*. En 2020, sa pièce *Umami* est sélectionnée par le comité de lecture de Troisième bureau.

En 2014, elle fonde la compagnie La Volière pour monter ses textes et expérimenter des dispositifs participatifs.

Elle anime régulièrement des ateliers d'écriture et de jeu pour différentes structures culturelles (TNP de Villeurbanne, Célestins théâtre de Lyon, Comédie de Valence, théâtre des clochards célestes), universités (Lyon 2) et établissements scolaires de la Région AURA.

En 2020, elle intègre l'équipe pédagogique du département écriture de l'ENSATT à Lyon.

Depuis 2018, elle est également engagée auprès de l'association « Singa Lyon » qui œuvre à changer le regard porté sur l'asile, en menant un projet théâtre « Femmes en scène » mêlant des femmes nouvellement arrivées sur le territoire français et des femmes locales

A partir de septembre, 2021, elle devient artiste associée à l'Auditorium Seynod-Annecy/Scène Régionale AURA (Haute-Savoie) pour trois saisons.

MARIAN BADOI, accordéoniste, joue le rôle de Lambada



Né en 1987 en Roumanie dans la ville de Ditesti en Valachie, là où, jadis, les rois venaient recruter pour leurs fêtes les meilleurs musiciens du pays : les lautari tziganes. Fils et petit-fils de musiciens, Marian se voit offrir un accordéon le jour même de sa naissance. A l'âge de 14 ans, il débarque à Paris avec son père ; ils jouent dans le métro pour gagner leur vie. Sa musicalité exceptionnelle, sa virtuosité, son inspiration et son talent d'improvisateur surprennent. En 2006, il découvre Django Reinhardt, le Jazz Manouche et sympathise avec Benoit Convert, guitariste de ce style devenu très à la mode. Plus tard, à Lyon, le grand Richard Galliano l'écoute jouer avec intérêt mais c'est en 2012 que Paco Ibanez lui propose d'assurer ses premières parties. La même année, il rencontre Olivier Kikteff, guitariste des Doigts de l'Homme et Tanguy Blum, contrebassiste du même groupe, ils forment le Marian Badoï Trio.

ANNE DE BOISSY, comédienne, joue le rôle de Michèle



Elle fait partie du collectif de théâtre Les Trois-Huit depuis sa création en 1992 et a beaucoup joué sous la direction de Sylvie Mongin-Algan. Depuis 2003 elle conduit un projet artistique et linguistique qui rassemble sur scène les deux langues françaises : le français parlé et la langue des signes françaises/LSF. Elle collabore avec l'écrivaine Fabienne Swiatly depuis 2009 pour *Boire, Annette* et *Un enfant assorti à ma robe*. Avec la Cie Y/Etienne Gaudillère, elle joue *Pale Blue Dot, une histoire de Wikileaks* et *Cannes trente neuf quatre vingt dix*. Avec la cie Les Transformateurs/Nicolas Ramond, elle joue *Guerre, et si ça nous arrivait* de Janne Teller et *Ça marchera jamais, une variation sur l'échec*. Elle est formatrice et coordonne le Prix Kowalski de poésie contemporaine. Elle participe régulièrement à des événements littéraires et musicaux avec l'Espace Pandora, France Culture, l'ARFI, Les journées d'auteurs de Lyon, Radio Canuts, Les Langagières/TNP, La Fête du livre de Bron, le Printemps des Poètes.

SARAH KRISTIAN, comédienne, joue le rôle de Stefania



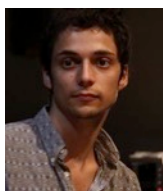
La trajectoire théâtrale de Sarah Kristian se dessine entre la France et l'Argentine où elle séjourne régulièrement depuis 2010. Là-bas, elle travaille notamment avec les collectifs de théâtre physique El Teatro desconocido et Mujeres de Artes Tomar et se forme à la danse contemporaine auprès de Josefina Gorostiza et Alfonso Baron. En France, perpétuant les ponts avec l'Amérique latine, elle s'associe notamment à Sylvie Mongin Algan (Les Trois-Huit) pour le projet itinérant 30 et à la compagnie mexicaine Linea de Sombra pour le festival Sens Interdits. Fondant la compagnie Olca en 2018 avec le photographe Rémi Blasquez, elle crée et joue des reportages théâtraux et photographiques issus de témoignages qu'ils récoltent en Argentine et en Bolivie (*Ulises ; Waliki. Je vais bien.*) En tant qu'interprète, elle travaille avec Olivier Maurin (*L'Amant, Jason et les argonautes*), Pauline Picot (*Témoins, La Grande loterie*), Arthur Fourcade (Villes #2), Fabrice Henry (*De nos frères blessés, Les fils conducteurs*). En 2021, elle assiste Louise Vignaud à la mise en scène de l'opéra *La Dame Blanche* et Pauline Laidet à celle de l'opéra *Les enfants du Levant*.

LUCILE MARIANNE, comédienne, joue le rôle de Céline



Après une formation en danse (classique, hip hop et contemporain), Lucile Marianne intègre en 2010 le Conservatoire Régional de théâtre de Lyon. Sous la direction de Philippe Sire, elle travaille notamment avec Magali Bonat, Laurent Brethome, Stéphane Auvray Nauroy. Aujourd'hui, elle collabore régulièrement avec la Grande Magouille (théâtre musical), *les Vierges folles* (Alex Crestey) avec l'opéra revisité *Orphée et Eurydice* de Gluck, *On entend les oiseaux lorsqu'on les écoute* et *Marguerite ou l'enchantement* écrit et mis en scène par Jeanne Garraud, *Les Estivants* de Gorki mis en scène par Marie Devroux, et *Touffe de spleen*, conception collective avec Pauline Drach et Elodie Guibert.

MARTIN SEVE, comédien, joue le rôle de Christian



Il intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne en 2011 où il travaille notamment avec Alain Françon, Bruno Meyssat, Arnaud Meunier, Michel Raskine, Olivier Balazuc, et avec Benoît Lambert, artiste parrain de sa promotion. Depuis il a joué sous la direction de Christian Duchange dans *Peter Pan* en 2014, de Victor Gauthier *Martin dans Sous la Glace*, en 2015, de Maud Lefebvre dans *Cannibale* d'Agnès D'Halluin, un spectacle du Collectif X, Arthur Fourcade dans *Villes#1 Saint-Etienne* et *Seul le chien*, spectacles du collectif X, de Samuel Gallet avec *Dans ma chambre*, spectacle musical, d'Olivier Balazuc dans *L'Imparfait*, présenté au Festival d'Avignon. Il crée en 2018 sous la direction de Mélissa Zehner *Une tête brûlée sous l'eau*, une adaptation de la Petite Sirène, il joue aussi dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* mis en scène par Benoît Lambert. En 2021, il joue dans *La vie de Galilée* de B. Brecht mise en scène de Claudia Stavisky.

QUENTIN LUGNIER, scénographe

Formé à l'école d'Architecture de Lyon puis aux Beaux-Arts de Valence, il commence sa carrière en tant que peintre décorateur à l'Opéra National de Paris, puis conçoit et construit des scénographies pour des spectacles et des expositions. Il travaille régulièrement en tant que scénographe et constructeur avec Abou Lagraa (*Wahada* - Ballet de Genève, *Wonderful One* – Théâtre national de Chaillot), Baptiste Guiton (Dunsinane de D. Greig, *Après la fin* de D.Kelly – TNP de Villeurbanne, *Mon prof est un troll* de D.Kelly- les Tréteaux de France, *Cœur d'acier* de M. Mougel– Théâtre de Vénissieux), Pauline Laidet (*Les enfants du Levant* - Opéra de Lyon, *Héloïse ou la rage du réel* de M. Boudenia — Théâtre Dijon Bourgogne, *Souterrain* de M. Boudenia à la Comédie de Valence, *Fleisch* – Théâtre de la Croix-Rousse, *La Nuit Labyrinthe* – Comédie de Saint-Etienne), la compagnie L'Ateuchus (*Buffalo Boy* – TNG CDN de Lyon, *Prélude à la fuite*), Chloé Bégou (*Umami* et *Le sentiment d'une montagne* – Théâtre de la Renaissance, Oullins) et Myriam Boudenia (*Wild flowers* et *Freddy versus Freddie*).

YOANN TIVOLI, éclairagiste

Après un BTS d'éclairagiste sonorisateur et quatre années comme régisseur dans deux théâtres lyonnais, il signe ses premières créations lumières en 1994 et œuvre dans tous les domaines du spectacle vivant en tant qu'éclairagiste ou scénographe, en France et à l'international.

Pour la danse, il a travaillé notamment avec les compagnies Käfig (Mourad Merzouki), Inbal Pinto&Avshalom Pollak Dance Company, Frank Il Louise, Bob.H Ekoto, Question, Pilobolus, Entre Nosotros.

Pour la musique, il a réalisé les lumières des Percussions Claviers de Lyon, Nati K, l'Orchestre National de Lyon, Emma Utges, Tony Gatlif, l'Opéra de Tel-Aviv et Bergen Nasjonale Opera.

Au théâtre, il a collaboré avec les compagnies Les Trois Huit, Les Transformateurs (Nicolas Ramond), La fille du pêcheur (Franck Taponard) , Les Célestins (Claudia Stavisky), Kastor Agile (Gilles Pastor), La Nième Compagnie (Jean-Philippe Salério/Claire Truche), la Cie Tutti Arti, le Laabo (Anne Astolphe), la Cie des Lumas (Angélique Clairand/Eric Massé), Katet (David Mambouch), la compagnie Cassandre (Sébastien Valignat), la compagnie ON OFF (Anthony Guyon), Komplex Kapharnaum (Stéphane Bonnard) ou le CDN de Montluçon (Carole Thibaut).

JULIEN VADET, compositeur électro-acoustique

Formé au CNR de Lyon dans la classe de composition électroacoustique de C. Maudot et S. Borrel et à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de Bourges créé par R. Cochini et J-M. Ponty, il commence un travail de lutherie électronique et commence la fabrication de machines singulières ayant pour point commun la synthèse analogique. Celles-ci deviennent ses instruments de prédilection. De 2009 à 2015 il intervient au sein du Collectif Ohmart qui développe des projets pluridisciplinaires dans l'espace public. Avec ce collectif il fait évoluer son travail de composition autour de l'oralité, de voix récoltées sur le terrain.

A partir de 2010, il prend en charge la création sonore de spectacles vivant pour La Mondiale Générale, Coline Mazurek et Valentin Verdure, Propagande C, Compagnie Aléas et La Quincaillerie Moderne. Il est également sollicité pour développer des dispositifs sonores autonomes pour le spectacle vivant pour GRANDE- de Tsirhika Harrivel et Vimala Pons ou GRAMI de Un montreur d'Ours. Parallèlement, son désir de travailler sur l'espace sonore l'amène depuis 2011 à réaliser plusieurs installations (Superbole, Superbole 2, Cailloux, Géographie Exquise) et à travailler avec la plasticienne Marie Moreau et le collectif l'EXCES sur des projets qui mêlent géographie, exploration et son.

JULIE MATHYS, costumière

Julie Mathys est costumière depuis 2017. Après une première carrière dans le social et des études de psychologie menées en parallèle, elle décide de se consacrer à parer le corps des gens plutôt que de tenter de réparer leur psyché. Elle entreprend alors des études de stylisme-modélisme en 2014 et travaille dès leur issue comme costumière pour le spectacle vivant et parfois le cinéma. Elle participe ainsi à la réalisation de costumes pour l'Opéra de Lyon, l'Opéra Bastille, le TNP, des compagnies de théâtre. Elle conçoit également des costumes pour des musiciens et des danseurs. Dans son travail de création elle utilise sa sensibilité et ses connaissances sur l'âme humaine pour être au plus proche de la réalité du personnage représenté : son enveloppe scénique doit être subtile et singulière.

C O M P A G N I E



L A V O L I È R E

« Il y a un autre monde possible, mais il est dans celui-ci »

Ignaz-Vitalis Troxler

COMPAGNIE ASSOCIEE

- À partir de septembre 2021, à l'Auditorium-Seynod(Annecy) – Scène Régionale Auvergne-Rhône-Alpes pour trois saisons avec trois volets : la résidence artistique de création, la diffusion des pièces de la compagnie et la médiation culturelle axée sur l'écriture contemporaine et la lecture à voix haute
- À partir de janvier 2023, à l'Assemblée – fabrique artistique - Lyon 3
- De 2020 à 2022 Au Théâtre des Clochards Célestes, Lyon
- De 2019 à 2022 : la MJC Laënnec-Mermoz Lyon – salle Genton pour le projet « Femmes en scène – SINGA »
Elle est soutenue pour ses créations par la DRAC Auvergne Rhône-Alpes, La Région Auvergne Rhône-Alpes et pour son fonctionnement par la ville de Lyon.

CRÉATIONS À VENIR

- LES PISSENLITS, avril 2023 avec les élèves d'Arts en Scène (Lyon)
- UNE PETITE MERVEILLE, octobre 2023, • SUPER KAMISHIBAI, 2024 (jeune public)
- VIVIANE, UNE MERVEILLE, mars 2024 (public ado et tout public), aux Célestins théâtre de Lyon
- LES LARMES DE TON PLANCHER – création 2025

RÉPERTOIRE LA VOLIÈRE - disponible en tournée

- PALPITANTS ET DÉVASTÉS - Création 2021 aux Célestins - Théâtre de Lyon
- LA LUNE, SI POSSIBLE - Création 2021 dans le cadre de L'Été culturel - Région AURA, jardins du 8ème arrdt de Lyon
- L'AVENIR N'EXISTE PAS ENCORE - Création 2022 aux Théâtre des Clochards Célestes - Lyon

La Volière, compagnie de théâtre lyonnaise, est fondée en 2014 par Myriam Boudenia, autrice, comédienne et metteuse en scène.

Ses activités sont implantées en Auvergne-Rhône-Alpes et en Nouvelle-Aquitaine.

La compagnie propose une création par an, avec des formes et des destinations différentes :

- Spectacles tout public en salle : *Palpitants et dévastés*
- Spectacles enfance et jeunesse (en salle et en établissements scolaires) : *Viviane, une merveille* et *Super Kamishibai*
- Fiction sonore (dispositif d'écoute immersive sous casque): *Relations (au plurielle)*
- Lecture-spectacle : *L'Avenir n'existe pas encore*
- Monologues tout-terrain et de proximité pour lieux non-théâtraux : *La lune, si possible* et *Une petite merveille*
- Créations partagées : *Les Pissenlits, Il ne faut pas dire la vérité nue mais en chemise, Tire la langue au chat sept fois dans ta bouche sans l'avalier, À nos sœurs qui brûlent de briller*

La Volière défend l'écriture et la mise en scène de fictions inédites pour augmenter le réel selon l'étymologie latine du mot « auteur/autrice », qui signifie « celui ou celle qui fait croître ».

Une « réalité augmentée » d'histoires et de poésie, bien vivante, sur une scène de théâtre ou dans l'espace public, sensible, tangible, organique, proférée, chantée, partagée.

D'œuvre en œuvre, des strates d'histoires s'empilent, des espaces-temps se superposent, des femmes, des hommes, des enfants, des fantômes se répondent et créent une topographie imaginaire où de nouveaux récits prennent vie pour embrasser largement les questions complexes de notre société.

La Volière est très attachée à la transmission à travers des projets spécifiques comme « **Femmes en scène** » avec l'association SINGA Lyon (la rencontre par le théâtre de femmes migrantes et locales) ou « **Radio Merveille** » (création d'un plateau radio micro-diffusé dans l'enceinte d'un hôpital psy à La Roche-sur-Foron Haute-Savoie) ; par des projets d'EAC dans l'académie de Lyon (primaire, secondaire, universités), par des ateliers menés avec des structures culturelles et sociales de la Région Auvergne Rhône-Alpes, par des stages auprès de futurs professionnels (ENSATT de Lyon, École Arts en scène).